

À la croisée des chemins

C'est si facile de donner des conseils à quelqu'un ! C'est si dangereux aussi. Nous le faisons en vue du bien de l'autre, pour son intérêt. Nous voulons l'aider, lui montrer ce qui serait le meilleur chemin à prendre. L'intention est bonne. Mais un adage dit : « *L'enfer est pavé de bonnes intentions !* ». L'Évangile nous en donne une très belle illustration. « *Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas.* » dit Pierre à Jésus pour le protéger, et Jésus de répondre : « *Passe derrière moi, Satan !...* » Le conseil du disciple devient « *une occasion de chute* » car il ne respecte pas le cheminement, le discernement de Jésus. Pierre raisonne de manière humaine : « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » Il envisage l'avenir à partir de sa vision étroite du monde, et surtout de son peu de confiance en Dieu. Jésus, lui, suit sa conscience. Une conscience entièrement éclairée par l'Esprit Saint.

Quelle est grande cette tentation d'apporter des réponses lorsque l'ami, le collègue, le fils ou la fille, le paroissien, ou je ne sais qui encore, nous parle d'une difficulté. Bien souvent, la personne n'a pas fini d'exposer son problème que, déjà, nous « savons » ce qu'elle devrait faire. Évidemment, nous nous empressons de le lui dire. D'accord, j'exagère un peu... Ce n'est pas toujours si simple. Il nous arrive d'être plus prudents, d'écouter plus longtemps. Il n'empêche que la plupart du temps, nous terminons la conversation en donnant notre point de vue. Cela n'est pas une faute si l'autre le demande, mais le devient si le conseil est donné comme une vérité absolue. Il se doit d'être infiniment humble car, malgré la confiance que nous accordons au demandeur, nous ignorons la plupart des éléments qui constituent la difficulté du choix.

Je reviens sur cette confiance. Elle est belle. Elle est le signe d'une relation vraie. Elle nous honore. Voilà le piège ! Nous sommes fiers d'avoir été jugés dignes d'une telle confiance et, nature humaine oblige, nous oublions que notre ego a été chatouillé. Qu'il est bon pour notre orgueil d'avoir été choisi ! Voilà, notre toute-puissance vient de se réveiller ! Inconsciemment bien sûr, mais quand même... Puisque l'autre nous confie de si grands secrets, cela veut dire que nous devons bien avoir quelques solutions à lui proposer. L'enfer est aussi pavé d'autosatisfactions !

Jésus commence à montrer à ses disciples qu'il faut partir pour Jérusalem. Il les avertit. Il a discerné que la suite de sa mission doit se vivre dans la capitale. Il sait très bien quelles seront les conséquences de ce choix. Il les exprime : « *souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et le troisième jour ressusciter* ». Tellement désireux de l'en empêcher, Pierre n'a peut-être pas entendu, ou compris, le dernier verbe. Il semble n'avoir retenu que les deux premiers : « *souffrir* » et « *être tué* ». Son écoute n'est pas entière. Son attention s'arrête au moment où il se laisse prendre par ses émotions, par ses désirs. Il ne veut pas que son maître meure. On le comprend mais, ce faisant, il ne respecte pas le discernement et la volonté de Jésus. Peut-être aurait-il dû dire : « *Maître, explique-nous les raisons de ton choix.* » Demander un éclairage. Ce n'est pas ce qu'il fait. Ici, Pierre se permet de juger et d'imposer sa vérité. Il est probable que l'enfer soit pavé de ce genre d'opinions !

J'ai visionné un DVD cette semaine. Le film mettait en scène l'histoire d'un valeureux chevalier au temps des croisades. Il pouvait sauver Jérusalem de l'invasion musulmane - l'enjeu était donc immense -, mais, pour cela, il lui fallait agir contre sa conscience. Plutôt que d'écouter les conseils du roi et de ses dignitaires, le chevalier a suivi ceux que lui dictait une petite voix intérieure. Peut-être était-ce cette parole du Seigneur dont le prophète Jérémie disait : « *Elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir.* » (Jr 20, 9) À vue humaine, la décision du chevalier était une pure folie. D'ailleurs, ce qui devait arriver arriva : Jérusalem fut prise. Cela ressemblait à un échec. Qu'importe, il faisait confiance à Dieu sachant qu'Il agirait en son temps, avec une visée plus grande que celle des hommes. Certes l'histoire était fortement romancée, mais j'ai trouvé la morale très intéressante : celui qui suit sa conscience n'a pas à s'inquiéter de l'avenir. Le temps des réalisations appartient à Dieu ; l'une des dernières phrases du héros étant : « *Le Royaume de Dieu ne peut être que le royaume de la conscience !* »

Souvenons-nous des paroles de Jésus : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son*

fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera. » (Mt 10, 34-39). La paix que le Christ nous offre n'est pas une absence de combat. La paix proposée est la résultante d'un choix : celle d'avoir suivi sa conscience au risque de déplaire, d'être totalement incompris, voire haï, par ses proches ou par les membres de sa propre famille. Car la conscience personnelle est le siège de l'Esprit Saint. La conscience, le for interne, l'intimité du cœur, est le lieu de la souveraine liberté, l'espace où Dieu choisit de résider et de murmurer sa volonté.

Saurons-nous l'écouter ? Saurons-nous écouter notre cœur ? Nous comprenons l'absolue nécessité du silence. Dans un monde où chacun donne des avis sur tout, où beaucoup de repères sont devenus flous, il est difficile de trouver les moyens d'éclairer notre conscience. Il est donc nécessaire de nous arrêter, de faire silence, de réfléchir, de relire notre vie, et tous les événements qui nous ont conduits à la situation actuelle. Autrement, nous allons agir selon la pensée commune, selon la mode, selon le monde : « *Tes pensées sont celles des hommes.* » La prière et la méditation de la Parole nous ouvre des chemins inattendus. Parfois surprenants. Il faut alors du courage pour oser mettre en œuvre la volonté de Dieu, pour oser ramer à contre-courant. Saint-Paul l'enseignait déjà aux Romains : « *Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.* » (Rm 12, 2)

Il y a bien sûr un écueil à éviter. Si nous ne devons pas abuser de notre position pour donner des conseils à ceux qui nous font confiance, nous ne pouvons pas non plus penser que nous avons toutes les réponses par nous-mêmes et négliger un avis extérieur. L'orgueil, encore lui, peut nous empêcher d'entendre certaines interpellations bienveillantes. Le juste sait reconnaître un propos qui ouvre des chemins. Il s'en inspire. L'autre ne donne pas ses solutions ; simplement il interroge nos options afin que nous puissions les creuser, les approfondir, et peut-être en changer, en vue d'un plus grand bien. Le frère n'est pas là pour nous faire la leçon, il nous est donné pour nous rendre plus libres, plus capables d'agir selon le désir de Dieu que nous aurons mieux écouté.

Regardons Jésus. Il écoute la Samaritaine. Il n'impose pas la guérison aux deux aveugles de Jéricho. Il leur permet d'exprimer leur demande « *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* » (Mt 20, 32b). Il accompagne chacun vers un chemin intérieur, un chemin de liberté. Pourtant, Jésus, le Fils de Dieu qui ne cesse pas de faire la volonté du Père, lui qui est parfaitement uni au Père dans l'Esprit, se laisse bousculer par la parole d'une Syro-phénicienne. Nous l'entendions lors de la messe, il y a quinze jours. Jésus pensait que sa mission n'était réservée qu'aux « *brebis perdues d'Israël* » (Mt 15, 24), que « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » (Mt 15, 26) Et voici que cette femme lui révèle : « *Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.* » (Mt 15, 27) L'humilité et la lucidité de la pauvre étrangère permettent à Jésus de mieux saisir la volonté du Père. Désormais, il peut monter à Jérusalem pour donner sa vie, non pas uniquement pour un peuple choisi, une sorte d'élite, mais pour l'ensemble de l'humanité.

Il fallait donc une étrangère. Il fallait une pauvre femme pour illuminer davantage encore la conscience pure du Fils de Dieu. Quel étrange paradoxe : La pauvreté pour éclairer le Tout-Puissant ! Si souvent, nous cherchons nos solutions en consultant les astres, les gourous en tout genre qui en imposent par leur science, leur posture, leur costume d'apparat... Si souvent nous nous contentons d'avis médiocres diffusés sur la toile par des forums de discussion, ou par des radios qui font de l'audience en ne disant que ce qui plaît à l'ado, ou à l'adulte infantilisé. Trop souvent, nous cherchons nos réponses dans la vie des stars que nous adulons... L'enfer est pavé d'euro-millions ! Pourtant, comme celle du Christ, notre conscience devrait se laisser éclairer par la prière silencieuse et l'écoute des plus pauvres, des plus humbles. Ceux-là connaissent mieux la vie que quiconque. Leurs réflexions, parfois brutales, sont pleines de bon sens et d'humanité. Les écouter, c'est s'ouvrir des chemins de liberté.

Cela s'appelle peut-être « *Jeter un pavé dans la marre...* » Il est certain que ces chemins de liberté sont plus rudes, plus exigeants. Ce sont des chemins de croix. Demandons à Dieu de nous éloigner des pavements qui nous enferment. Qu'il nous mène vers le dallage où le Christ accueillait la croix. Qu'il illumine notre conscience afin que nous empruntions les chemins qui nous rendent libres, et que, confiants en l'avenir, sans romance, nous devenions de valeureux Croisés !